

## PRINTEMPS TARDIF

PRINTEMPS, joyeux printemps, triomphale saison,  
Reviendras-tu toujours, avec tes harmonies,  
Remettre à la gaiété nos âmes rembrunies,  
Avec tes boutons d'or, avec ta floraison ?

Vois, une flore étrange est sur le point d'éclore  
Au jardin de l'ennui que l'hiver cultiva;  
Et la neige d'hier qui lentement s'en va  
A laissé dans nos cœurs le chagrin qui dévore.

Le soleil a beau rire en ses rayons joyeux,  
Un frisson de tristesse a passé sur les choses;  
Il retarde pour nous l'éclosion des roses,  
Les craintives chansons et les oiseaux frileux.

On dirait que partout sur les routes désertes,  
Les arbres au teint gris sont encore exilés;  
Sur la pente des monts, des ruisseaux affolés  
Laissent couler à flot leurs blessures ouvertes.

Printemps, joyeux printemps, reviendras-tu toujours  
Charrier vers la mer les glaces de nos grèves ?  
Reviens, comme jadis, illuminer nos rêves:  
Apporte pour nos champs l'oubli des mauvais jours.

Reviens. Laisse tomber en fécondes ondées  
La sève à nos forêts, les parfums à nos fleurs;  
Reviens encore. Il est fini, le temps des pleurs,  
Car tu souffles la vie aux plaines dénudées.

Prodigue ta verdure aux penchants des grands monts  
Et ta splendeur tardive à la grande nature;  
Que la paix sur la terre éternellement dure;  
Que le divin bonheur rayonne sur nos fronts.

Alors, tu sèmeras, parmi nous, les tendresses  
Que tu portes en toi pour les amants d'un jour;  
Et tu leur chanteras la chanson de l'amour!...  
Printemps, tu nous feras mourir de tes caresses!

JEAN CHARBONNEAU